Giordana CHARUTY, Ernesto De Martino. Les vies antérieures d'un anthropologue

Marseille, Éditions Parenthèses-Éditions de la MMSH, 2009, 362 p.

Dominique Casajus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22673>

DOI : 10.4000/assr.22673

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Dominique Casajus, « Giordana CHARUTY, Ernesto De Martino. Les vies antérieures d'un anthropologue », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-28, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22673>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Giordana CHARUTY , Ernesto De Martino. Les vies antérieures d'un anthropologue

Marseille, Éditions Parenthèses-Éditions de la MMSH, 2009, 362 p.

Dominique Casajus

RÉFÉRENCE

Giordana CHARUTY , Ernesto De Martino. Les vies antérieures d'un anthropologue, Marseille, Éditions Parenthèses-Éditions de la MMSH, 2009, 362 p.

- 1 Le titre du livre le dit bien: Giordana Charuty n'a pas entendu écrire une biographie de l'anthropologue Ernesto De Martino, mais plutôt un roman de formation. La question qu'elle veut poser est la suivante: «Comment devient-on un anthropologue moderne au temps de la dictature fasciste, puis du combat démocratique pour la reconstruction italienne?» (p.11). En réponse à cette question, l'auteure, peu désireuse de s'enfermer dans des conclusions trop définitives, livre moins un essai biographique en bonne et due forme que ce qui apparaît comme le dossier d'un immense parcours de recherche. Un vaste dossier, passionnant de bout en bout. L'ensemble est organisé en trois grandes parties. La première traite de la jeunesse de De Martino, notamment de la période où, dans un indiscernable mélange d'exaltation mystique et de réticence, il crut trouver dans le fascisme la parfaite réalisation de ce qu'il appelait une «religion civile». La suivante traite de sa relation avec Vittorio Macchioro, dont il se fit le disciple et devint le gendre. La troisième met en scène un De Martino devenu peu à peu résistant, puis, au lendemain de la guerre, militant de gauche, s'employant à faire coïncider les exigences du travail ethnographique avec son désir de donner la parole au prolétariat.
- 2 De la première partie, on retiendra surtout les contorsions que l'adhésion à la mystique fasciste exigeait d'un jeune étudiant formé à l'histoire des religions par des maîtres comme Pettazzoni ou Omodeo. Voir en particulier la lettre hallucinante que Giordana

Charuty cite tout au long en pages 105 et 106: le renoncement aux Lumières, au libéralisme et à la raison auquel le fascisme est ramené, on ne sait trop si l'épistolier le déplore ou, amer et cynique, le revendique. Beaucoup de choses se sont mêlées dans le rêve que le jeune De Martino mettait derrière son idéal de «religion civile»: le souvenir de Mazzini et de sa religion de la patrie (à une époque où, comme le dit l'auteure en page 109, les idéologues du régime s'employaient au détournement des Pères de la patrie); l'aspiration à aller au-delà d'un christianisme tenu pour obsolète; et aussi, peut-être, tout simplement, le fait qu'il était naïvement tombé dans ce piège qu'était le juvénilitéisme du régime.

- 3 C'est sans doute la deuxième partie qui est la plus aboutie. On savait déjà l'influence intellectuelle que Vittorio Macchioro avait exercée sur le jeune De Martino, et comment il avait contribué à dissiper ses illusions de jeunesse sur le fascisme (d'autres influences ont joué en ce sens, notamment l'entourage de Benedetto Croce, avec lequel il entre en contact lorsqu'il s'installe à Bari pour y enseigner la philosophie (voir pages 145sq.)) On savait déjà qu'il était le père de la première compagne de l'anthropologue. Mais je pense que personne n'était allé aussi loin dans l'exploration de la curieuse relation qui a uni les deux hommes de 1930 jusqu'au moment où, vers 1940, le plus jeune a commencé à prendre ses distances. Giordana Charuty nous en apprend au moins autant sur Macchioro que sur son disciple. L'homme était complexe: juif sépharade né à Trieste, converti au catholicisme puis, pour un temps, au protestantisme évangéliste, son retour au catholicisme n'empêcha pas la persécution antisémite des années 1938-1939 de le priver de son poste d'enseignant. Archéologue et historien des religions, il s'était fait connaître, en 1920, par un ouvrage où il proposait pour les fresques de la Villa des mystères de Pompéi une interprétation qui fit autorité jusqu'à ce que Paul Veyne la frappât de caducité en 1998. L'auteure s'est plongée dans l'immense correspondance entre les deux hommes, surtout les étonnantes lettres de Macchioro dont elle cite de larges extraits. Il s'y donne non seulement comme le maître à penser et le maître à vivre de son gendre et disciple, mais aussi comme une manière de prophète. C'est particulièrement net au retour du long séjour qu'il fait en Inde, en 1934 et 1935, comme *visiting professor* (pp.187sq.). Prophète aux deux sens du mot, car, d'une part, il en était venu à se considérer comme l'annonciateur d'une nouvelle religion; et, d'autre part, parce qu'on le voit décrire en détail les différentes pratiques divinatoires auxquelles il se livrait lui-même («interroger l'Évangile» à la manière des protestants) ou qu'il sollicitait de la part des yogis rencontrés en Inde puis de voyantes triestines. Décennie importante dans la maturation du futur anthropologue, mais aussi, l'auteure le suggère sans y insister, préfiguration de ce que peut être la rencontre entre un ethnologue et son informateur.
- 4 La dernière partie est la plus touffue, à l'image de ce que devient la vie de De Martino lorsqu'il entre en résistance, puis lorsque, après la guerre, il participe au bouillonnement politique et culturel de la gauche italienne. L'ethnologue qu'il commence à être, hors de tout cadre universitaire, est en même temps un militant. Militant pour un temps d'une «religion de la liberté» où l'on peut voir un dernier avatar des préoccupations religieuses de sa jeunesse (mais, religieuse, cette «religion de la liberté» ne l'est plus que dans un sens très métaphorique); militant aussi soucieux, au parti socialiste puis au parti communiste, de valoriser ce qu'il appelle le «folklore progressiste» du *Mezzogiorno*. Giordana Charuty fait preuve d'une remarquable connaissance du climat politique et culturel de cette époque. Et le lecteur appréciera,

s'il ne le sait déjà, combien le parti de Palmiro Togliatti avait peu à voir avec son obscurantiste homologue français. Enviables Transalpins...

- 5 C'est à la fin de cette période que le livre s'achève. De Martino est «devenu» un anthropologue, son *Monde magique* a été publié (et pas très bien reçu), il est sur le point d'entrer dans une carrière universitaire. Au roman de formation dont elle a esquissé les contours, Giordana Charuty peut mettre le point final.